



## Femmes et grands conflits – 2/3 La Grande Guerre

Concernant la place de la femme dans la société française, un virage eut nettement lieu pendant la Première Guerre mondiale. Outre le fait d'être des épouses et des mères qui voyaient partir leur conjoint et leurs fils au front, elles se révélèrent d'une utilité incontestable pour la France. Elles ne furent pas épargnées par les souffrances de la guerre, mais elles y gagnèrent un début de reconnaissance de leurs droits en tant que femmes dans de nombreux pays d'Europe.

Pendant la Grande Guerre, on peut classer les femmes en six grands groupes :

**Les agricultrices** : Alors que leurs chevaux et leurs bœufs sont réquisitionnés (l'équivalent du tracteur actuel), les paysannes sont sollicitées dès l'été 1914 pour assurer les moissons et préparer les travaux d'automne. Sans mari ni fils, sans animaux pour les aider, s'attèleront à la place des bêtes de sommes et remplaceront les hommes pour éviter de voir mourir leur exploitation. L'armée sera nourrie grâce aux efforts quotidiens et surhumains de ces femmes.



Dans les champs, les femmes ont pris la place des hommes... et des animaux de bât.

**Les ouvrières** : Quelques femmes travaillaient déjà en usine avant la guerre, dans la confection de vêtements ou l'alimentation, essentiellement. Elles seront nombreuses à se diriger vers les usines d'armement ou autre, attirées par un salaire assuré. Le gouvernement les encourage. Elles travaillent dans de mauvaises conditions, sans sécurité (pas de gants, de tablier de cuir, etc.), dix heures par jour. Un certain nombre d'entre elles sera blessé ou mourra, intoxiqué par des gaz, ou dans l'explosion de leur usine. À la fin de la guerre, ces femmes furent simplement renvoyées dans leur foyer. Des petites filles furent également employées en usine, ou participèrent à l'effort de guerre à la maison, en confectionnant des tricots ou en faisant des travaux de couture pour les soldats.

**Les infirmières** : Les Français entament la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale sans aucun système de santé spécifique aux combats. Immédiatement, les hôpitaux de campagne manquent, ainsi que les infirmières. Plusieurs milliers de femmes de toutes conditions s'engagent, suivant une formation accélérée. Elles seront confrontées à l'horreur de blessures terribles, des atroces souffrances des soldats, aux morts multiples. Outre les soins qu'elles prodiguent sans cesse, leur présence, à même les terrains des combats et dans les hôpitaux, seront d'un grand réconfort pour les millions de blessés. Plusieurs d'entre elles reçoivent la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre pour leur héroïsme sur le champ de bataille, à secourir les soldats blessés.

**Les marraines de guerres** : Ce réseau de femmes est créé à l'initiative des Françaises en général et de Madeleine, la fille de Georges Clémenceau en particulier. Il a pour but de soutenir le moral des soldats envoyés au front. Elles envoient des lettres et des colis. Les institutrices sont parmi les plus actives, incitant leurs élèves à adopter des « filleuls ». Les autorités craignent rapidement que des espionnes se glissent parmi les marraines de guerre, mais il leur est impossible de les supprimer, tant leur impact est important et positif sur les Poilus.

**Les espionnes** : Un certain nombre de femmes aurait aimé s'engager comme soldates au début du conflit, mais cela leur fut refusé. Elles trouveront alors leur place en tant qu'espionnes au service de la patrie. Moins facilement repérable que des hommes, elles tisseront, malgré le danger, un réseau d'espionnage redoutable pour les ennemis de la France.

**Les veuves de guerre** : La loi imposait qu'une pension ne soit octroyée qu'en cas de décès avéré. Les disparus ne comptaient pas. Les veuves arpentaient donc les champs de batailles et les cimetières à la recherche du corps de leur époux parmi les soldats non identifiés. Celles qui ne parvinrent pas à avoir une pension furent nombreuses à aller à l'usine pour survivre, mais elles furent remerciées à la fin de la guerre, devant laisser leur place aux soldats rentrant du front. La seule solution honorable qui leur restait alors, était un remariage, ce qui était difficile quand il y avait si peu d'hommes « libres » car tant étaient morts au combat, et qu'on ne pouvait pas apporter la preuve du décès du premier mari. Beaucoup de veuves et leurs enfants furent trop mal nourris et mal vêtus pour lutter efficacement contre la terrible grippe qui sévit à la fin de la guerre. Ils en sont morts par dizaines de milliers.